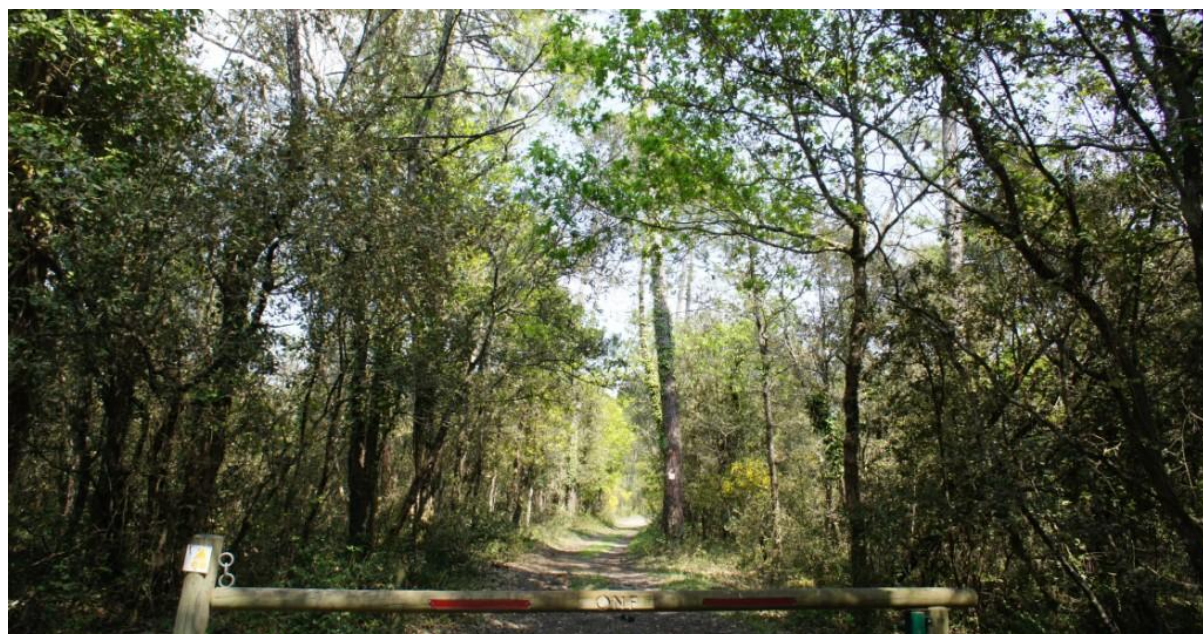


## Arbres et arbustes de la Forêt de la Coubre - 16 avril 2011

Un grand soleil et une forte participation pour cette sortie découverte de la Forêt de La Coubre. En l'absence d'Eric, c'est Jean-Claude Querré, botaniste et spécialiste des orchidées sauvages, qui nous accompagne et nous apporte l'éclairage du spécialiste.



Le rendez-vous était à la Maison Forestière des Roseaux. Aux alentours, déjà plusieurs variétés d'arbres et arbustes : orme champêtre, fusain d'Europe, chêne vert, aubépine. Cette dernière est en pleine période de floraison. Elle était très utilisée par les paysans pour délimiter leurs champs parce que c'est un arbuste très robuste qui peut vivre très longtemps, et il est fréquent de retrouver une aubépine aux angles des anciennes parcelles.



Beaucoup de vert tendre dans les feuillages : le chêne arbore des petites feuilles toutes neuves, ainsi que des chatons (fleurs mâles). C'est l'occasion pour Jean-Claude de nous montrer un exemple de descente de cime : cette expression s'applique aux grands arbres souffrant d'un stress hydrique, une partie ou la totalité des branches du sommet de l'arbre meurent, l'arbre n'arrivant plus à les nourrir.



Cela fait plusieurs années maintenant qu'il y a un déficit d'eau pendant la saison chaude. Cela ne met pas en danger immédiat la vie de l'arbre. Plus dangereuse une blessure au pied du tronc devient la porte d'entrée aux organismes pathogènes (insectes, champignons) et là, ça se termine presque toujours par la mort de l'arbre.



Avril, c'est aussi l'époque de floraison des céphalantères à longue feuille. Les épis de fleurs blanches se laissent découvrir ici et là dans le sous-bois.



Autre petite fleur blanche, la discrète sabline des Alpes ou bien le discret sceau de Salomon.



La première partie de notre balade se situe dans la forêt établie sur la dune. On y voit beaucoup de plantes d'origine méditerranéenne, par exemple les buissons de daphne gnidium (ou plus communément le garou ou sainbois), très toxique, ou bien le chêne vert qui n'a pas encore renouvelé son feuillage, feuillage plus ou moins marron dû à l'attaque d'insectes.

Au croisement du chemin avec la tranchée des Demoiselles, nous faisons une petite halte au pied d'un chêne vert double tronc majestueux, sans doute plusieurs fois centenaire.





A son pied une touffe de fragon, en fleur lui aussi, mais il faut l'œil du spécialiste pour discerner les minuscules fleurs au revers des feuilles.





Dans la touffe, une liane commune en forêt, la garance voyageuse cherche la lumière. Les racines d'une espèce voisine donnent un pigment naturel : la laque rouge garance.

D'autres lianes s'entortillent dans les arbres ou arbustes : le chèvrefeuille, la clématite flammette, le lierre et même la vigne, puisqu'autrefois il y avait eu des plantations de vigne entre les dunes. Il est bon d'aller contre une idée reçue : non, le lierre n'est pas dangereux pour un arbre, il se crée son propre squelette et n'étouffe ni n'étrangle l'arbre sur lequel il a pris appui pour se développer. C'est une plante bénéfique, notamment comme garde-manger pour les oiseaux en fin d'hiver. Par contre il n'est pas recommandé de le laisser pousser contre un mur de maison, il apportera trop d'humidité (transpiration des feuilles). Se méfier par contre des plantes comme le chèvrefeuille ou la glycine qui, elles, enserrant le tronc et l'empêchent de grossir.



Avril est par excellence le mois où les oiseaux se font entendre. Nous aurons entre autres l'occasion d'écouter le pouillot véloce, la fauvette à tête noire, la mésange à longue queue et le rossignol.

Nous faisons demi-tour après avoir admiré la jolie floraison des buissons d'épine-vinette (berbérís). Son bois jaune est utilisé en marqueterie.





Changement total de décor pour la seconde partie de notre promenade. Nous quittons la végétation méditerranéenne pour nous diriger vers le Bois des Monard, ancien emplacement de l'étang du Barbareu.



Les bayous de Louisiane ne sont pas loin, on scrute la surface de l'eau stagnante à la recherche d'un museau d'alligator entre deux touffes de carex.





Nous sommes seuls, le chant d'une huppe se mêle au coassement des nombreuses grenouilles. C'est un monde bicolore en vert et noir. Tout, en dehors du chemin, est noyé sous une eau sombre. Sombres aussi les troncs des cépées d'aulnes glutineux lorsqu'ils ne sont pas éclairés par le soleil. Vert, ce sont les imposantes touffes de carex ou d'iris, et le jeune feuillage des vergnes (autre nom des aulnes), ainsi que l'herbe qui recouvre le chemin.



C'est le royaume des pics (pic-vert, pic épeiche) qui trouvent facilement à se loger et à manger. Les aulnes sont des arbres à croissance rapide, mais fragiles, qui résistent mal aux périodes d'assèchement et aux attaques d'insectes xylophages. Il y a beaucoup de troncs morts. Heureusement les arbres repartent de la souche.

Les nombreux alevins présents dans l'eau font le bonheur du martin-pêcheur que nous n'aurons pas le plaisir d'observer cette fois-ci. Beaucoup de libellules et de demoiselles, également.

Autres indices de présence bien visibles, les nombreuses empreintes de cervidés et de sangliers qui montrent que cette zone humide est précieuse pour ces animaux.

Les sangliers ont même créé une souille sur le chemin dans laquelle ils viennent prendre des bains de boue.





Nous terminons notre promenade sur une dernière observation incongrue pour la forêt de La Coubre : un beau platane, anciennement taillé en têtard, reconnaissable à sa belle écorce. L'occasion de nous rappeler que le platane aime aussi les zones humides.

Tout le monde est enchanté de cette sortie, nous espérons que tout sera fait pour que cette zone humide soit préservée.

Nous remercions nos accompagnateurs pour leurs commentaires pertinents et Monique pour ce fidèle compte rendu.